

La journée internationale de la Douane

Le corps de la Douane a célébré le 26 janvier 2009, la journée nationale et internationale de la Douane sous le slogan " Douane et environnement : préservation du patrimoine naturel ". Ce slogan a été choisi par l'OMD (l'Organisation Mondiale des Douanes) pour contribuer à la préservation de l'environnement et à la protection de la couche d'ozone contre les gaz à effet de serre.

Cette commémoration a permis au corps de la Douane de faire le bilan de ses réalisations pour l'année écoulée.

A cet effet, une hausse sans précédent des recettes douanières a été soulignée : recettes qui se chiffrent cette année à 71 milliards d'ouguiyas.

La Direction générale, grâce au partenariat avec l'instance générale de la surveillance de l'Union Européenne, a été entièrement réorganisée, notamment l'adoption du programme SYDONIA++, à la direction de l'informatique contribuant à l'amélioration des conditions de travail et la mise en place d'appareils de contrôle performants (scanners) dans les principaux bureaux douaniers comme le port autonome et l'aéroport de Nouakchott...



Suite aussi au programme ambitieux initié par l'Etat, la Douane s'est dotée d'outils permettant de déceler les substances qui contribuent à la destruction de la couche d'ozone. Certains appareils ont même été expérimentés sur différents postes frontière et dans les aéroports de Nouakchott et Nouadhibou.

Dans le cadre des ressources humaines, la Direction envisage le recrutement d'inspecteurs et de contrôleurs en vue de renforcer le

cadre humain déjà existant et optimiser le rendement.

Devant des membres du HCE, du gouvernement et du corps diplomatique présents à cette journée, M. Sid'Ahmed Ould Raïss, ministre des Finances, a souligné que ce slogan illustre parfaitement les préoccupations des pouvoirs publics qui ont créé depuis quelques temps un département ministériel chargé de l'environnement et de l'élaboration de programmes visant sa préservation.

Le ministre a ajouté qu'un important personnel a été formé pour la prise en charge du programme.

Parlant des acquis de sa Direction, le Colonel Dah Ould Hamady Ould El Mamy, Directeur général des Douanes, a noté le niveau

record des recettes douanières de 2008 évaluées à plus de 71 milliards d'ouguiyas, ce qui représente une augmentation de 110% par rapport à l'année précédente et 132% en comparaison de l'année 2006. Cette haute est d'autant plus méritoire qu'elle s'est réalisée dans un contexte de crise économique mondiale et de baisse voire d'exonération de certains produits de base. Sur le plan du matériel, le Col Dah a révélé que la Douane dispose maintenant de scanners au port autonome de Nouakchott et dans les aéroports de Nouakchott et de Nouadhibou ainsi que d'appareils de pesée de camions aux bureaux de Nouadhibou et de Rosso. Au niveau de la portion centrale, il a rappelé la généralisation de la 3ème version du programme de gestion des activités de la Douane SYDONIA++.

Malgré tous ces progrès, le Col Ould Mamy a néanmoins souligné que le corps des Douanes a besoin d'activer ses infrastructures et doter certains postes frontières de matériels de détection toujours plus performants.



Le Ministre des Finances, à droite, avec des membres du HCE

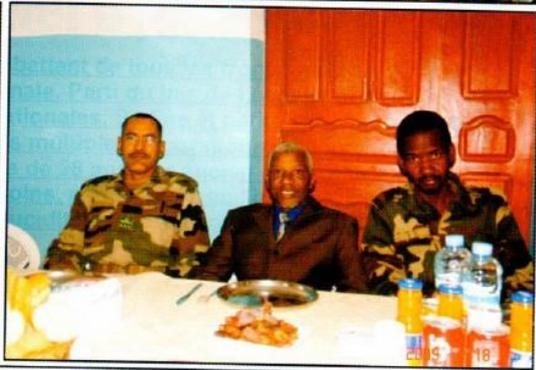


Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

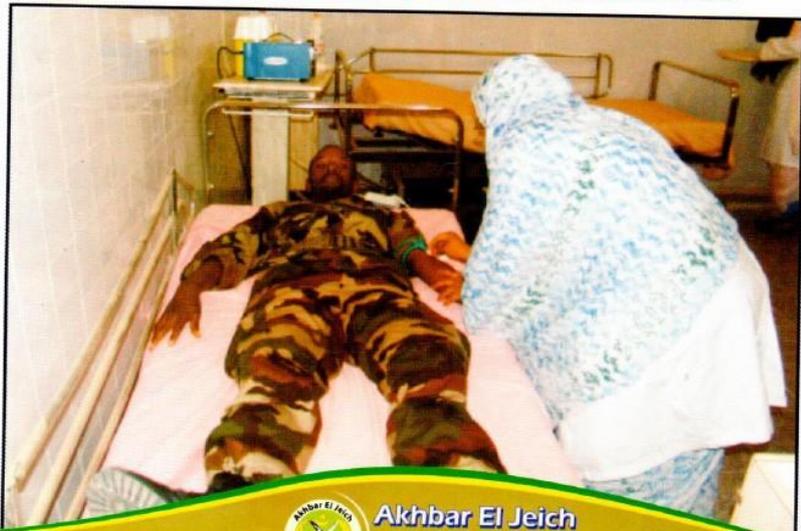
Repas de cohésion du BCS

Le Bataillon de Commandement et des Services, organe de soutien de l'Etat-major National, a organisé un repas de corps, le 19 février courant. Outre les personnels de toutes catégories de l'EMN, des anciens militaires ont été invités à ce festin très apprécié par l'ensemble des participants. Une belle opportunité de rappeler à ces anciens, officiers, sous-officiers et hommes de troupe qu'ils font encore partie intégrante de la grande famille et auront toujours une place de choix dans le cœur de leurs jeunes camarades encore sous le drapeau. Nul doute que ce genre d'initiatives gagnerait à être développé pour maintenir la passerelle entre les anciens et l'Institution militaire.



Campagne de don de sang dans la garnison de Nouakchott

Faisant du devoir de sauver une vie, un acte de combat, les membres des Forces armées organisent chaque année une campagne de collecte de sang dans la garnison de Nouakchott. Créée il y a deux ans, par la Direction du Service de Santé, sous l'impulsion du Médecin Colonel Teyib Ould Mohamed Mahmoud, directeur adjoint de l'Hôpital militaire de Nouakchott, cette campagne se passe au début de chaque année, dans différentes formations.



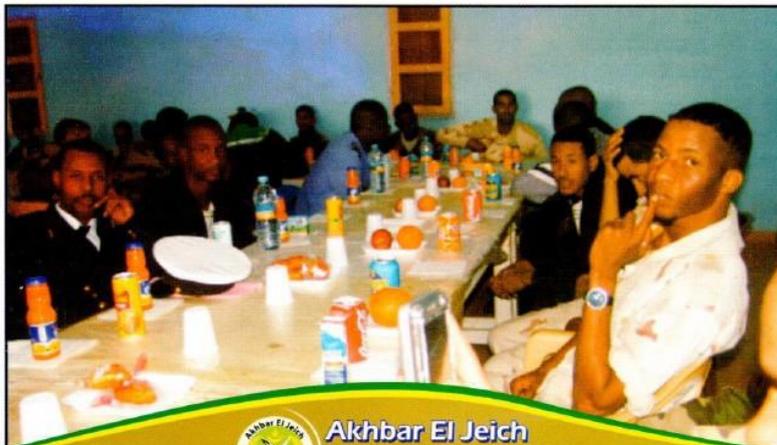
L'EMIA célèbre le 32ème anniversaire de sa création

Le baptême de la 26ème promotion des élèves officiers d'active de l'Ecole Militaire Interarmes d'Atar a coïncidé avec son 32ème anniversaire. A cette double occasion, l'EMIA a organisé, le 28 décembre 2008, une cérémonie en grande pompe à laquelle ont été conviés le chef du 3ème Bureau de l'Etat-major National, les autorités civiles de la wilaya de l'Adrar ainsi que des représentants des différentes promotions d'officiers dont certains sont aujourd'hui à la retraite. Accueillant ses honorables invités, le Colonel Bah ould Elbou, commandant de l'EMIA, a annoncé, dans son discours, que la création de cette grande école militaire était dictée par la situation particulière des années 70 qui nécessitait la formation de promotions d'officiers aptes à porter haut l'étendard des forces armées nationales.

De leur côté, les anciens officiers, par la voix de leur porte-parole, ont adressé un vif remerciement au commandement pour cette initiative louable qui permet de renouer avec les traditions militaires. En effet, la participation des anciens des différentes promotions à cette commémoration dénote de l'intérêt que l'armée accorde à ses anciens qui constituent sa réserve. Ce porte parole a ensuite exhorté l'ensemble des officiers supérieurs présents à être leurs porte-voix auprès de l'institution, en posant tous les problèmes que vivent les anciens militaires de tous corps et de tous grades confondus. Il a enfin émis le vœu que cette tradition se pérennise dorénavant.



La Marine en fête



La Marine nationale a célébré le 25 janvier 2009, le 45ème anniversaire de sa création. La cérémonie a débuté tôt le matin par une revue des troupes, effectuée par le Capitaine de vaisseau Isselkou Ould Cheikh El Wel, directeur de la Marine nationale, suivie par une levée des couleurs et un défilé des troupes. En milieu de journée, un repas de cohésion a été offert par le directeur à l'ensemble de son personnel.



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars-avril 2009



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

La protection
de l'environnement
est la responsabilité de tous



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009



AKHBAR El Jeich

Pour nous
contacter

▶ 202 03 05
▶ 610 22 05
▶ 649 55 46

Dcrp@mauritel.mr
BP: 208 Tel: 5244641

Pour vos publicités et annonces :

Akhbar El Jeich vous offre une page publicitaire

Organe d'information officiel de l'Armée Nationale, Akhbar El Jeich est une revue bimestrielle qui traite de thèmes d'actualité sur des domaines variés: militaire, technologique, médical, environnemental, économique, culturel...

AEJ est:

- Publiée dans deux versions, arabe et français;
- Tirée en quadrichromie sur papier couché brillant.
- Distribuée au niveau de toutes les formations militaires, dans les institutions publiques, dans les ambassades de la Mauritanie et aux attachés de Défense accrédités à Nouakchott.



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

21

HUMOUR

Progrès, quand tu nous tiens

Mon penchant pour la technologie date de ma prime enfance. Le virus a dû me piquer quand l'instituteur du village a amené, à son retour de vacances, un grand poste radio. C'est toute la contrée qui, pour constater de visu cette boîte magique, parce que douée de parole, se bousculait au portillon du sieur James Brown. Oh ! pour la petite histoire, c'est bien plus tard que je compris pourquoi nos aînés ont, non sans ironie, ainsi affublé leur maître de ce sobriquet. Il est vrai qu'avec ses santiags, ses pantalons à pattes d'éléphant et ses vestes si serrées à étouffer une menthe religieuse, il passait pour le représentant attiré de la mode yéyé dans notre bled reculé. Quoi qu'il en soit, mon idole était tout trouvée. Comme James je voulais être le premier à posséder tout ce qui pouvait émerveiller ; histoire de titiller un peu la jalousie de mes camarades et, pourquoi pas, m'attirer la sympathie du sexe faible. Mais quand j'ai grandi, il y avait bien longtemps que les pattes et autres moustaches des sixties n'étaient plus d'époque et les postes radios en petit format avaient détrôné les encombrants International et Sanyo qui hantaient mes rêves d'enfant.

Quand j'ai commencé à travailler, un de mes voisins que je croyais être un ami me proposa de me céder son téléviseur, à un très bon prix disait. Cette autre boîte à image avait fait sa renommée, étant le premier à en posséder dans tout le quartier. Cependant, cette acquisition ne m'a valu que sarcasmes de mes collègues : "réveille-toi mon gars, les téléviseurs noir et blanc c'est du passé".

Pour laver cet affront, j'ai voulu consacrer quelques mois de mon maigre salaire à l'achat d'une antenne parabolique qui aurait permis à ma petite famille de capter plus de canaux que tous les autres ménages. Mais, avant même d'avoir eu le temps d'amasser le pactole, les enfants et madame ne juraient plus que par les récepteurs numériques et les réseaux câblés des voisins. Quelle désagréable sensation de se retrouver seul à la maison à l'heure du déjeuner qui coïncide avec celle des telenovelas. Blessé dans mon amour propre mais pas abattu pour un sou. A l'avènement des cellulaires, j'ai eu la lumineuse idée d'en offrir un à ma petite fille chérie qui, mieux que son cher papa, venait de réussir le BEPC. Vœu réalisé par

l'entremise d'un ami courtier, aussitôt suivi d'une nouvelle désillusion : " mais papa ! comment veux-tu que je m'affiche avec un tel téléphone, quand mes copines se pavanent avec des téléphones miniatures double écran, avec caméra, bluetooth, laser ..." alors que je lui présentait le joujou, un large sourire aux lèvres. Il faut tout de même reconnaître que pour un portable, ce téléphone avait des dimensions par trop imposantes. Gardant foi à ma bonne étoile, je cherche maintenant à installer le wi-fi chez moi s'il vous plaît. Oui je sais, il y a plus urgent pour une baraque que d'y installer Internet me direz-vous. Mais que ne ferai-je pour faire plaisir à la compagne en lui permettant d'être au diapason de la modernité ; 25 ans de vie commune ça mérite quand même quelques sacrifices, crise mondiale ou pas. Seul bémol toutefois, l'Internet ne se trouve pas au marché thièb-thièb. Aussi, je compte sur la générosité de mes collègues de travail toujours prompts à mettre la main à la poche lorsque l'un de leur est confronté à un problème social très aigu.

Cne Mangassouba

CORRECTION JEUX N° 13

1	Facile							
5	2	6	8	4	1	9	3	7
4	8	7	2	9	3	1	5	6
1	9	3	7	5	6	2	8	4
3	6	2	4	7	5	8	1	9
9	5	4	1	8	2	6	7	3
7	1	8	3	6	9	5	4	2
8	3	1	6	2	4	7	9	5
2	4	9	5	1	7	3	6	8
6	7	5	9	3	8	4	2	1

2	Moyen							
8	3	1	7	5	2	4	9	6
4	6	5	8	9	3	1	2	7
9	2	7	4	1	6	5	8	3
6	5	4	9	7	8	3	1	2
2	8	9	1	3	4	6	7	5
7	1	3	6	2	5	8	4	9
1	7	8	5	6	9	2	3	4
3	9	6	2	4	1	7	5	8
5	4	2	3	8	7	9	6	1

3	Difficile							
6	3	1	8	9	7	2	5	4
9	4	5	2	3	1	8	7	6
2	7	8	5	6	4	9	3	1
4	5	6	3	7	2	1	8	9
7	9	3	6	1	8	4	2	5
1	8	2	4	5	9	3	6	7
3	1	9	7	8	6	5	4	2
5	2	7	1	4	3	6	9	8
8	6	4	9	2	5	7	1	3



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

Editorial

L'action sociale dans
les forces Armées:

Réalités et perspectives

Les profondes mutations sociales qu'a connues notre pays ces dernières années ont fortement affecté les conditions de vie des populations de façon générale et des collectivités publiques en particulier en raison de la précarité des organismes de protection sociale, du manque d'infrastructures sanitaires, scolaires et administratives, de l'érosion du pouvoir d'achat et de la faiblesse des ressources disponibles. Ne pouvant plus compter sur l'apport de structures collectives efficaces, ces collectivités, dont figure en bonne place les forces armées nationales, se sont trouvées face à de multiples défis liés à la qualité de vie et au bien-être de leurs membres et celle de leurs familles.

Qu'il s'agisse de garantir une couverture sanitaire, d'assurer une protection sociale ou de satisfaire les besoins matériels des personnels, les forces armées doivent trouver les moyens de répondre aux attentes d'une population qui vit des situations particulières liées au service militaire. En effet, appartenir aux forces armées c'est se défaire d'un style de vie pour en adopter un autre beaucoup plus exigeant; s'engager en permanence à servir le pays et faire passer les intérêts de l'institution avant toute considération personnelle. Cet état de choses est rendu plus difficile par l'importance des risques encourus, les revenus modestes, les déménagements fréquents et les longues périodes d'absence et de séparation familiales auxquelles sont assujetti le militaire avec le volume de difficultés, de tensions et de déchirements qu'elles impliquent.

Il faut reconnaître toutefois que de grands efforts ont été consentis ces dernières années pour l'amélioration des conditions de vie : la création d'établissements d'intérêt général (mutuelle et économat), une meilleure prise en charge sur le plan sanitaire et le relèvement des soldes. Mais les défis à relever restent nombreux. Certes, il n'y a pas de solution miracle, surtout quand il s'agit d'une

question aussi vaste que la qualité de vie des militaires, mais la prise en compte de certaines recommandations peut réduire sinon atténuer à cours terme ces difficultés. Il s'agit notamment de :

- reconsidérer l'affiliation des personnels des forces armées à la CNAM ;
- créer un organisme central chargé de l'action sanitaire et sociale qui aura pour mission de :
 - a) maintenir la santé physique et morale des membres des forces armées et leur famille, améliorer leur condition morale et matérielle et leur assurer un soutien socio-économique permanent ;
 - b) relever le niveau de vie des familles à faible revenu par l'accès au crédit à des taux d'intérêts avantageux pour développer des activités génératrices de revenu ;
 - c) assurer une couverture santé et des produits de prévoyance adaptés aux membres des forces armées et à leurs familles ;
 - d) faire bénéficier les parents de ces prestations au même titre que les conjoints et enfants ;
 - e) mettre en œuvre une politique immobilière facilitant l'accès à la propriété dans des délais raisonnables et à des prix concurrentiels. Cette instance doit englober les organismes déjà existants (mutuelle, économats) et d'autres qui doivent voir le jour suivant le plan de montée en puissance (pharmacie centrale, agence immobilière, caisse d'entraide et de solidarité, bureau de reconversion et d'insertion, fondation des invalides et des martyrs...). Elle doit également être proche des bénéficiaires d'où la nécessité d'adopter de nouveaux choix en matière de décentralisation et de révision de la carte militaire. Une limite apparaît pourtant et elle est de taille, elle concerne les moyens budgétaires alloués par le pays aux forces armées et consacrés par celles-ci aux conditions de vie. Leur faiblesse ne peut manquer de réduire les ambitions en la matière, mais le choix judicieux du personnel, la rigueur dans la gestion, le contrôle efficace de l'exécution et le recours à la coopération des partenaires pourraient permettre de lever certaines hypothèques.



Chronique de l'A/C Guèye Mamadou

5ème partie

Ce fut pour nous l'embarquement immédiat et la poursuite. Le Lt Niang Harouna en tête de notre dispositif de combat remarqua un étrange manège : l'ennemi, roulant à tombeau ouvert sur une grande distance ralentissait brusquement, semblant nous attendre, puis repartait en grande vitesse quand nous nous rapprochions d'eux. Cette manœuvre inhabituelle et cousue de fil blanc intrigua le Lt Niang qui, en fin tacticien, fit un compte rendu verbal par radio, en émettant l'hypothèse que cet ennemi là était peut-être en train de nous attirer vers un traquenard.

Et c'était exactement cela : une superbe embuscade nous attendait un peu plus loin.

Nous élargîmes donc notre dispositif, et l'ennemi se sentant découvert tenta de se replier. C'était trop tard et ce fut sa fête ce jour là !

Non seulement il ployait sous le feu nourri de notre Sous-groupement, mais aussi sous celui, très intense d'autres unités de Aoussred qui patrouillaient dans les parages. Pour faire bonne mesure, des Jaguars français venus de N'gapourou, une base aérienne se trouvant au Sénégal, nous survolèrent. Ordre nous fut donné de déployer nos panneaux en tissu blanc sur les capots des voitures, ce qui fut fait en un clin d'œil et les avions entrèrent dans la danse en un ballet infernal. Ce fut terrible ! Comme des vautours affamés, ils effectuaient des piqués - cabrés, à une vitesse qui vous donnait le tournis, fonçant et crachant la mort sur l'ennemi qui, désespérément, tentait de se frayer un passage dans notre dispositif, mais en vain. Cela cramait de partout. Dans l'air une odeur entêtante de chair brûlée stagnait, mettant au supplice, ô comble de l'horreur, nos estomacs torturés par la faim. Vers le crépuscule, comme par enchantement, ces diaboliques oiseaux de fer, tels des traits argentés, disparurent comme ils étaient venus. Cette nuit là nous ne dormîmes point ; quelques tirs sporadiques et des fusées éclairantes égayaient l'atmosphère : ce qui restait de l'ennemi était en train de se réorganiser, semblant encore nous narguer de loin. Pourquoi diable le Commandement ne décidait-il pas l'hallahi ? En terminer une fois pour toute avec cet ennemi qui nous avait donné tant de mal ?

Souci de ménager son personnel épuisé ? Prudence de combattants aguerris ? Ou bien, sûr de son coup, préférerait-il attendre son heure ?

Toujours est-il que nous restâmes ici cette nuit là. Derrière notre SML, une unité de Aoussred était positionnée en demi cercle, nous faisant bénéficier ainsi d'un cocon protecteur. A sa tête un homme de haute taille. Gestes énergiques et brusques, regard de feu, fine moustache à l'italienne, bouc pointu. Véritable renard du désert, il avait un sens aigu du terrain et un faible pour les biscuits secs accompagnés d'arachides crues qu'il consommait sans modération. (C'était son péché mignon). Cet homme là, c'était le Lt Mohamed Khouna o/ Haidalla.

Le lendemain, un avion de nos forces aériennes nous survola puis se posa comme une libellule sur un terrain vague balisé par nos soins.

A son bord le Cne Moustapha o/ Saleck, notre Commandant de région. Il nous amena un ravitaillement gargantuesque : du pain, de la viande, de l'eau minérale de Benichab (s'il vous plaît) à foison. Et ce fut bombance, mes frères ! Intermède gastronomique mémorable. On ne savait plus où donner de la tête face à ces mets de choix. Papilles se dilatant de satisfaction et de bonheur. Pensées rebondies, apaisées et gargouillantes d'aise. Rôts de contentement et louanges à ALLAH. Puis le saint homme fit un tour dans toutes les unités en nous souriant aimablement ; on le sentait ému et fier de nous. Lorsqu'il s'envola à bord de son avion, nous replongeâmes brutalement dans l'ambiance infernale des combats. Guidés par le Lt Mhd Khouna o/ Haidalla qui connaissait le terrain comme sa poche, nous nous lançâmes à la poursuite de l'ennemi que nous rattrapâmes à Moudreyga. Combats violents et meurtriers. Vers 17 heures, l'irréparable se produisit à nos dépens. Notre deuxième pièce de mortier de 120m/m, commandée par le Sgt M'Hamdi Cheikh, un homme très pieux, mais au nom de famille imprononçable (à l'époque je ne pipais mot de la langue Hassaniya), un nom à dormir dehors - aurait dit l'excellent Lt/Colonel Abdarrahmame Mamadou Dia -, venait d'exploser sous l'effet d'un regrettable et mortel incident de tir...

Incident de tir

Donc, l'irréparable se produisit, provoquant en nous stupeur et effarement.

J'étais plongé en pleins calculs de distances, d'angles, de fourchettes et dérive en vue d'effectuer au mieux un tir de barrage au-delà de l'eni, avec pour mission de perturber au maximum son

repli, qu'il avait prompt et spontané, soit dit en passant.

C'est quelques minutes après le départ de mon coup que j'entendis une explosion que je mis à tort sur le compte d'un tir simultané de nos deux mortiers, sachant que les deux pièces étaient distantes de 50 mètres l'une de l'autre. C'est lorsque l'adjt Sangaré Mamadou, notre chef de batterie, vint à nous que j'appris le drame. " Gaye! Me dit-il, des sanglots dans la voix, il ne nous reste plus que ta pièce! Celle de M'Hamdi Cheikh vient de sauter! Donc augmentes ta cadence de tir et fais gaffe surtout ! ". Puis il s'en alla, le dos voûté et l'air accablé.

A l'arrêt des combats, vers le crépuscule, je pus aller m'enquérir de la situation.

C'était la catastrophe! Du mortier de 120m/m il ne restait que la plaque de base.

Que s'était il passé ? Voici une hypothèse qui, naturellement, n'engage que votre serviteur.

Ces mortiers, de type espagnol, étaient constitués de trois fardeaux pesant chacun 60 kgs : une plaque de base, un tube canon et un trépid. Ces armes vous propulsaient des obus de 08 kgs et avaient la particularité d'être dotées d'un système de percussion rustique.

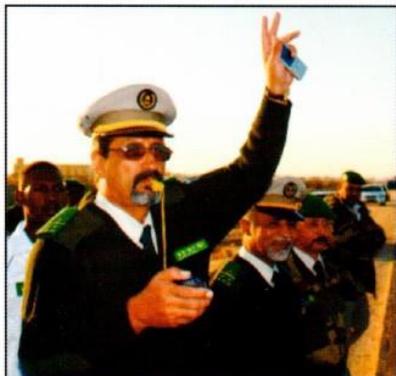
Un cordon tressé commandait une tige reliée à un percuteur, lové exactement au milieu de la culasse, montée au bas du tube canon. Pour qu'il y ait percussion il fallait tirer le cordon vers l'arrière, horizontalement par rapport au tube canon : ce qui faisait jaillir la pointe du percuteur pour taper sur le culot de l'obus, amorçant la charge qui propulsait le projectile. Par contre, si le cordon est tiré de façon perpendiculaire par rapport au tube canon, le percuteur n'aura pas la force nécessaire qui fera jaillir sa pointe ; donc pas de percussion et par conséquent pas de départ de coup. A mon avis le scénario fut le suivant.

1/ Le chargeur de la pièce, un supplétif du nom de Sidi Mhd, engagea l'obus dans le tube canon. Le tireur, le soldat Moy, tira à lui le cordon, mais de façon perpendiculaire (ce qui n'était pas courant, mais arrivait quand même, l'erreur étant humaine).

2/ A ce moment précis un coup partit de ma pièce, distante de 50 m vers la droite.

3/ Le tireur de la pièce explosée ayant entendu un bruit de départ de coup crut que c'était le sien et fit signe au chargeur d'engager un second obus.

Day run 2009



L'Etat-major National a organisé le mercredi 18 février 2009 dans toutes les garnisons militaires, la deuxième édition du Day run. Cet événement qui commémore le 61ème anniversaire du Conseil International du Sport Militaire a été placé cette année sous le thème "l'amitié à travers le sport". L'activité à Nouakchott a consisté en un cross-country de 6 km dont le coup d'envoi a été donné par le colonel Mohamed Ould Mohamed Znagui, membre du Haut Conseil d'Etat, chef d'Etat-major National adjoint, en présence de différents chefs des formations militaires de la garnison.

Il a réunit plus de centaines de coureurs, membres des Forces armées, et quelques civils. Le Gendarme de 1er échelon

Aziz Ould Mohamed a remporté la médaille d'or dans la catégorie générale. Quant à l'intendant-colonel Hanena Ould Hennoune, il a pris la première place de la catégorie officiers supérieurs pour la deuxième année consécutive. Au niveau d'Atar, le départ a été donné par le Colonel Bah Ould El Bouh, commandant de la places d'armes, en présence des commandants de la

3ème Région militaire, du 1er Bataillon de Commandos Para, du Wali de l'Adrar ainsi que du Hakem et du Commissaire de police d'Atar. L'élève officier d'active El Arby Ould Sidi a franchi, le premier la ligne d'arrivée avec le temps 21'52 suivi du 2ème Classe Dié Ould Mohamed de la 3° RM (22'05) et du sergent-chef Ahmedouna Ould Moustapha du 1° BCP (22'07).

Cette journée qui connaît un succès grandissant (2500 participants l'année dernière, 3000 cette année) est devenue une tradition annuelle pour l'ensemble des Forces armées (Armée, Gendarmerie et Garde). Il faut préciser que la Mauritanie est, depuis quelques années, un membre actif du CISM qui regroupe plus de 131 pays.



Le CIGN se distingue dans un cross à Rosso

La ligue régionale d'athlétisme du Trarza, a organisé le 20 février 2009, un cross de 6 km à travers les principales artères de la ville de Rosso.

Sur 137 participants, la 1ère et 3ème places de cette course ont été remportées par les gardes Brahim Ould Sidi en 32min 24secondes et Moustapha Ould Sidi en 32min 83/

10èmes, tous deux de l'Ecole de la Garde Nationale.

La remise des trophées s'est déroulée en présence de M. Cheikhani Ould Mohamed Salah, wali mouçaid du Trarza, Sidi Sow, Hakem central, Mohamed Ould Ghali, président de la fédération d'athlétisme de Mauritanie et d'autres personnalités.

Le comité d'organisation a remercié l'Ecole de la Garde Nationale, le Centre de Formation Technique de l'Armée Nationale (CFTAN) et la mairie de la ville pour leur contribution à la réussite de cette manifestation sportive qui s'inscrit dans le cadre de la redynamisation et de la promotion de l'athlétisme au niveau de la wilaya.

Lt Coulibaly



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

Nous avons besoin d'un état fort

Nos forces armées et de sécurité ont la noble mission de sécuriser notre nation. Il est donc du devoir de toutes les forces vives de cette nation de soutenir cette action, sous la houlette d'une direction nationale compétente, honnête, responsable et ferme. Car le monde entier étant confronté à des crises aiguës et multiformes, il est fort à parier que tout Etat tergiversant maladroitement sur sa conduite à surmonter ce chaos est condamné inéluctablement à disparaître.

" En 2010, le monde assistera peut-être à l'émergence d'Etats criminels " affirmait un rapport confidentiel, présenté en l'an 2000 au président des Etats-Unis Bill Clinton. Ces prévisions alarmistes ne sont-elles pas sur le point de se réaliser ? En 2008, la criminalité organisée (mafias, cartels, bandes) n'a jamais été aussi puissante. Des zones entières de la planète sont désormais soustraites à l'autorité de certains Etats faibles. [...] Dès 2004, la CIA, dans son rapport annuel au Congrès, affirmait avoir identifié cinquante régions dans le monde ayant échappé à tout contrôle étatique et étant passé sous la domination de puissances criminelles. A l'exemple des FARC [Forces armées révolutionnaires de Colombie, NDLR], certains groupuscules dits " terroristes " sont devenus aujourd'hui les paravents d'organisations criminelles. Et cette évolution n'est pas réservée aux zones les plus reculées du globe. Il suffit de balayer notre entourage de regard.

Comment en est-on arrivé là ? Comment expliquer cette accélération de la criminalisation du monde au tournant du 3ème millénaire ? Ce virus mortel pour les démocraties a pris son essor le 9 novembre 1989, lorsque disparaît le rideau de fer. La voie est désormais ouverte à la mondialisation de l'économie. Mais la " mondialisation heureuse " n'est qu'une des indéniables facettes de ce grand tournant de l'histoire du monde. Le nouvel essor des échanges commerciaux a mis fin au contrôle

des changes, réduit les marges de manœuvre des Etats, facilitant ainsi la circulation et le blanchissement de l'argent sale. Cette évolution a d'abord été très sensible dans les anciens pays de l'Est où l'ouverture sauvage des marchés a décuplé l'appétit sans frein des structures criminelles. Mais cette puissance noire gagne désormais les espaces jadis protégés des marchés occidentaux. La mondialisation a libéré non seulement les échanges licites mais plus encore les échanges illicites.

En 1998, le directeur du FMI, Michel Camdessus, estimait que le flux de l'argent sale était passé de 2 à 5% de l'économie mondiale. Les chiffres les plus récents de l'OCDE donnent le vertige : en 2005, " l'économie de l'ombre " représenterait désormais 30 % du PIB des 21 pays de l'OCDE. Selon de subtils calculs, la valeur des activités purement illégales dépasserait plus de 1000 milliards de dollars, soit 8% des échanges mondiaux. Les montants sont impressionnants, bien qu'en ce domaine tous les chiffres restent approximatifs. Une chose est sûre : il existe aujourd'hui une économie criminelle, clairement identifiée par les spécialistes, qui a transformé l'idée de " doux commerce " (Montesquieu) sur laquelle repose, en patrie, l'idéologie de la mondialisation, en un véritable commerce de la mort, ou tout au moins de la peur. La tâche des trafiquants en tout genre a été facilitée par la nouvelle idéologie dominante, celle de l'Etat minimal, liée à la *financiarisation* de la planète, qui a enfermé les Etats dans " la camisole dorée " des marchés financiers.

Tels les esclaves volontaires chers à La Béotie, les Etats s'interdisent toute politique publique ambitieuse. Désormais, complices de ce désastre, les citoyens et leurs dirigeants sont placés sous la bonne volonté d'une finance internationale que personne ne contrôle. Ce ne sont plus seulement les pays légendairement connus pour

héberger des mafias (USA-Italie) qui connaissent une infiltration criminelle de leur vie politico-économique ; désormais toutes les places de la planète se trouvent livrées à l'avidité de certains groupes criminels. Grâce à leurs énormes ressources financières accumulées illégalement (notamment avec le trafic de la drogue ou des armes), ces mafias ont pu altérer durablement le fonctionnement classique de certains marchés. Ce n'est nullement la théorie de l'économie libérale qui est en cause ; c'est le fonctionnement du capitalisme qui a dévié. Pour ces nouveaux acteurs de l'économie mondialisée, il n'existe pas de véritable concurrence. Ces nouveaux businessmen n'hésitent pas à éliminer ceux qui sont en travers de leur route à coups d'attentats, de pressions, d'extorsions, de monopoles territoriaux ou d'appels d'offres truqués.

Dix ans après la chute de mur de Berlin, le constat était si inquiétant que les USA et les principaux pays occidentaux ont commencé à prendre peur. Car c'est l'existence même des démocraties qui est en jeu... C'est là qu'intervient le deuxième grand tournant du millénaire : l'attentat du 11 Septembre 2001 contre les tours jumelles. Cette tragédie a immédiatement détourné les efforts des polices et des services de renseignements du monde occidental vers la lutte contre le terrorisme. Désormais, c'est la menace islamiste sous toutes ses formes qui occupe les forces de sécurité. Pour les mafias internationales, l'homme providentiel s'appelle Ben Laden. Grâce à lui, elles peuvent enfin faire leurs affaires en paix.

Membre de cette planète, notre pays a le devoir de mesurer l'ampleur et le danger de ce phénomène mondial et avoir la lucidité d'appliquer les dispositions qui s'imposent pour nous en protéger. Et pour ce, un Etat fort et soutenu par l'ensemble de notre peuple nous est indispensable.

Adjutant de
police M'Bow Adama Samba

SURVEILLANCE CIVILE :**Les avions miniatures sans pilote promis à un bel avenir**

On connaissait les drones, des avions sans pilote à usage militaire, voici le "Fulmar" et les UAV, des petits appareils robots volants destinés à des missions d'observation en matière de sécurité

L'intérêt croissant de certains pays occidentaux pour ces appareils capables de voler et d'atterrir de façon autonome témoigne d'un devenir promoteur dans le secteur civil.

Le "Fulmar" est une sorte d'aile volante de petite taille développé par la société hispanique AEROVISION. Il a été expérimenté en août 2006 pour la surveillance de l'activité côtière, une grande première en Europe. Cet avion sans pilote d'une envergure de 1,20 m, peut voler à 100 km/h durant 8 heures à une altitude inférieure à 300 m, tout en transmettant, à 50 km à la ronde, les images vidéo qu'il capture. Il est capable de décoller et d'atterrir de façon autonome, grâce aux balises GPS dont il est équipé et peut être téléguidé ou suivre - seul - un plan de vol préétabli.

Confrontée au phénomène d'immigration clandestine et à la pêche illicite, l'Espagne pourrait bien se lancer dans le développement de ce type d'avions miniatures pour la surveillance des activités maritimes en haute mer et dans ses côtes.

La police de Los Angeles (LAPD) a effectué des tests concluants et envisagerait d'employer ce type d'appareils, désignés sous



l'appellation UAV (Unmanned Aerial Vehicles - véhicules aériens sans pilote), pour transmettre des flux vidéo en temps réel aux shérifs en vue de les aider, notamment, à repérer fuyards, enfants disparus ou accidents. Un UAV coûterait 100 fois moins cher à exploiter que chacun des 18 hélicoptères qui opèrent dans le ciel de la ville.

De même, la NASA a testé plusieurs UAV en Californie, avec l'objectif d'améliorer la détection des incendies. Equipés de caméras thermiques, les appareils sans pilote sont jugés aptes à repérer les départs de feux. L'un de ces UAV, le ScanEagle, développé par Boeing et Insitu, était jusqu'alors réservé à un usage militaire. L'appareil a dépassé le seuil des 10 000 heures de vol en situation de combat et il est actuellement utilisé en Irak pour des missions d'observation et de reconnaissance.

Les applications potentielles des UAV dans le monde civil sont

nombreuses : détection des embouteillages ou des accidents sur les routes, analyse du niveau de pollution atmosphérique, surveillance de grands ensembles industriels ou de frontières... Mais le déploiement massif d'avions automatisés présente aussi quelques risques. Outre des inquiétudes en matière de respect de la vie privée, provoquées par la présence dans le ciel (éventuellement permanente) de caméras de surveillance, se pose également la question de la régulation aérienne. Même de petite taille, les UAV n'en sont pas moins des avions. Ce qui a amené la FAA, qui régule le ciel des Etats-Unis, à stopper les tests entamés par le shérif de Los Angeles. Même lorsqu'ils sont sans pilote, et même s'ils s'destinent à la surveillance policière, les avions doivent obtenir un agrément des organes de contrôle du trafic aérien.

Cne Mangassouba



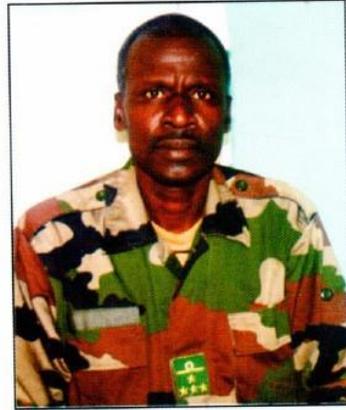
Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

COOPERATION ARTILLERIE - AVIATION

L'appui aérien et la notion de contrôleur avancé

Un conflit moderne se gère, se dispute, se gagne ou se perd dans les trois dimensions (terre, mer et air). Le combat revêt donc plusieurs aspects étroitement imbriqués et les actions aériennes, désignés sous le vocable d'appui aérien, quels qu'en soient leur forme et leur but, ont une incidence directe et souvent déterminante sur le déroulement des opérations terrestres. Pour l'armée de terre, cet appui se résume en trois mots : courir, renseigner, appuyer. C'est à ce dernier aspect et au rôle de contrôleur avancé dans l'exécution de ce type de mission qu'est consacré cet article.



L'appui feu fourni par l'armée de l'air s'applique le plus souvent au deuxième échelon de l'adversaire, à ses déploiements logistiques, sur les points de passage obligé, c'est-à-dire là où, en principe, il présente une plus grande vulnérabilité. Il s'effectue par des attaques massives seules capables de saturer les défenses et de gêner les réactions. Leurs effets sont immédiatement tangibles et parfois ils peuvent permettre de renverser une situation ou obliger l'adversaire à remanier son dispositif et ses plans d'action. L'appui rapproché doit être toutefois maintenu pour apporter une aide directe aux unités terrestres, en particulier, dans les situations critiques. Dans les deux cas l'émission des moyens est à bannir, car les moyens engagés s'inséreraient alors dans une suite d'actions inefficaces. L'appui feu dispersé, confié à des petites formations aériennes au profit d'opérations terrestres limitées, dont l'issue n'a pas une influence déterminante sur la bataille a vécu. L'objectif consiste désormais à procurer au commandant de la grande unité (GU) la certitude de pouvoir, en permanence, assurer le guidage des missions d'appui aérien exécutées au profit de la GU. Il faut donc disposer de contrôleurs avancés dotés de moyens de guidage voulus, en nombre relativement réduit mais judicieusement repartis sur le terrain et entraînés aux techniques de guidage. Généralement, l'exécution de cette mission est confiée en

priorité à l'artillerie. La raison essentielle de ce choix découle du changement de concept d'emploi dans le domaine de l'appui aérien. Destiné en effet à favoriser éventuellement la manœuvre d'un régiment ou plus vraisemblablement d'une GU, l'appui feu ne peut être cordonné dans sa phase finale que par une équipe placée au niveau correspondant et dont la préoccupation immédiate n'est pas la conduite du combat dans le compartiment de terrain limité de la compagnie, de l'escadron ou même de la section. L'artillerie opérant dans un cadre interarmes offre cette possibilité car, dans certaines situations ses détachements de liaison (DL) pourront ne pas être simultanément engagés. Il sera aussi parfois possible de conserver un DL "aux ordres", de le prépositionner au PC de la GU ou de l'y appeler pour assurer, si nécessaire, une mission urgente d'appui feu. Quelque soit sa position initiale, cette équipe a la possibilité d'être en permanence renseignée sur l'évolution de la manœuvre d'ensemble de la GU. Il est toutefois évident que c'est au centre d'opération de la GU que le DL sera le mieux placé pour avoir des renseignements indispensables et en cours de validité : il y côtoie l'officier de liaison des forces aériennes (OLFA) qui peut leur communiquer les informations relatives à l'armée de l'air permettant de réduire ainsi de façon sensible les délais séparant la formulation du besoin du déclenchement de la mission. Dans la majorité des cas, il s'agira

d'un besoin urgent non planifié et dont la satisfaction sera avant tout fonction de la rapidité d'intervention. Un capitaine commandant de batterie, en liaison auprès d'un régiment de mêlées directement menacé, peut remplir si nécessaire une mission analogue, mais il ne dispose pas immédiatement des mêmes informations ni des moyens matériels pour assurer sans délais la coordination nécessaire à l'engagement des appareils de l'armée de l'air. Il serait, par ailleurs, malencontreux de l'éloigner de sa mission principale au bénéfice direct de l'unité appuyée, au moment où la coordination des feux d'artillerie sol-sol et de l'armée de l'air imposée par la menace, nécessite la présence d'un détachement de liaison compétent. La formule à privilégier est donc celle qui consiste à maintenir en attente, et si cela est possible, une équipe DL au centre d'opération de la GU, là où elle trouve les renseignements tactiques et les moyens techniques nécessaires à l'exécution de la mission. Le rôle que les artilleurs jouent désormais dans le domaine de l'appui aérien illustre leur vocation interarmes et leur donne l'occasion de manifester ainsi, leur aptitude préférentielle à manœuvrer l'ensemble des feux.

Commandant Talhata Ould Moctar

Militaires distingués

ooo A/C Ibrahim Ould Sabar ooo



Né en 1966 à N'Teirguint, dans le département d'Aoujeft (Adrar), l'adjudant-chef Ibrahim Ould Sabar rejoint les rangs de l'Armée Nationale le 16 septembre 1984. Sa discipline et son sens des

rapports humains lui ont valu, avec l'aide d'ALLAH, de gravir les échelons.

Tout au long de son séjour au CIAN, l'A/C Ibrahim incarne l'image d'un sous-officier exemplaire aussi bien dans sa conduite que dans ses rapports avec ses chefs et ses subordonnés.

Il continue à donner jusqu'à présent le meilleur de lui-même et fait preuve d'un dévouement sans faille dans son emploi.

Grades successifs :
Sergent (1/1/1985); Sergent-chef (1/4/1993); Adjudant (1/1/1999); Adjudant-chef (1/10/2002).

Affectation :
1985 : 2ème Région Militaire;
1987 : 3ème RM; 1989 : CIAN.

ooo S/C Yall Mamadou ooo

Natif de Boghé en 1963, le jeune Mamadou opte, dès sa majorité, pour le service armé. Le destin le mène alors vers l'une des formations les plus prestigieuses, le 1er BCP, où il reçoit les enseignements militaires qui ont façonné le soldat exemplaire qu'il est devenu. Sa conduite lui vaudra d'être élevé au grade de 1ère classe en 1984. Il portera ensuite ses galons de sergent et sergent-chef entre 1996 et 2001.

Au CIAN depuis 1991, il s'investit corps et âme pour former sur le plan physique plusieurs contingents de recrues, aujourd'hui



disséminés à travers toutes les formations militaires du pays. Son amour du métier a fait de lui un excellent moniteur de sport malgré son âge relativement avancé.

L'adjudant Mamadou Abdoulaye Diaw :

Témoignage de reconnaissance à un retraité comblé

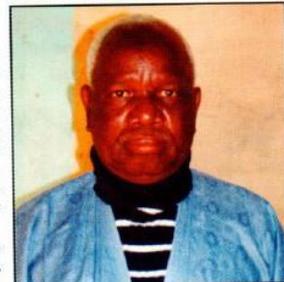
Nous l'avons rencontré au portail d'entrée du CIAN à Rosso, une rencontre purement fortuite, une surprise de taille ; rencontrer un de ceux qui ont tant donné et continuent encore, malgré le poids des ans, à s'investir davantage.

La retraite consommée depuis quelques années ne l'empêche guère de venir s'enquérir de l'état des " subordonnés ", prodiguer des conseils et bonnes paroles, comme jadis, sans en attendre en retour une quelconque contrepartie. Il a tout simplement aimé ce métier qu'il a exercé plus de quatre décennies. Depuis sa retraite, son quotidien est rythmé par ses allées vers la caserne. Il ne pouvait donc passer inaperçu. C'est par l'intermédiaire de l'un des militaires qu'il avait formés que nous l'avons rencontré. Tous lui vouaient respect et considération.

Lui, c'est l'adjudant à la retraite Mamadou Abdoulaye Diaw. Recruté le 15 octobre 1963 à Rosso. Il fut encadreur, formateur. Plusieurs générations d'officiers, de sous-officiers et de soldats ont profité de ses conseils... Ce n'est pas qu'à l'instruction exclusivement qu'il fit ses preuves. Sons sens du devoir et du dévouement envers cette patrie qui l'a vu naître le mène vers le champ de bataille au Sahara occidental.

Engagé sur les lignes avancées, il est blessé le 18 janvier 1976 dans les sanglants accrochages de Ain Bentili. Il était le 1er blessé de ce fameux jour. Bien que blessé, la première image qui le marqua à cet instant fatidique était celle du commandant Soueïdatt Ould Weddad qui le transporta à l'hôpital de la garnison pour recevoir les premiers soins. Hélas ! Quelques instants après, on lui annonça le décès de son chef, l'homme qui l'avait secouru quelques instants plutôt. L'annonce de cette triste nouvelle lui fit oublier sa propre douleur.

Mamadou Abdoulaye nous a reçu à son domicile à Rosso où il nous présenta les membres de sa famille. .. La fierté se lisait sur son visage, tant il était exalté d'avoir servi son pays plusieurs années durant. Le parcours d'un tel homme mérite bien notre reconnaissance.



Promotions

Les officiers promus au grade supérieur pour compter du 01/01/2009.

Section Terre

Grade de colonel : les lieutenants-colonels : El Boukhary Ould Ahmedou, Thehby Ould Jaavar.

Grade de lieutenant-colonel : les commandants Ahmed Ould Mohamed, Mohamed Mahmoud Ould Jdoud Ould Ektouchiny et Moustapha Ould Sidi Aly.

Grade de commandant : les capitaines : Thiam Abdoulaye, Mohamed Abdellahi Ould Barke, Sid'Ahmed Ould Cheikh,

Mahfouth Ould Bobaly et Mohamed Salem Ould Yargh.

Grade de capitaine : les lieutenants Mohamed Mahmoud Ould Mohamedou, Ethmane Ould Bakar, Sid'Ahmed Ould Med Ould Kerkoub, Dedde Ould Brahim, Weddad Ould Houd, Mohamed Ould Ely, Souleymane Ould Abdy, Aly Ould Alwatt.

Section santé

Grade de médecin-colonel : le médecin-lt-colonel Abdellah Ould Yacoub Boumedienne

Section Mer

Grade de lieutenant de vaisseau : Enseigne de vaisseau de 2ème classe Sidina Ould Ahmed

Section Air:

Grade de capitaine, le lieutenant Isselmou Ould Aly Mohamed

Section Intendance

Grade d'intendant lt-colonel : l'intendant commandant Taleb Ould Mohamed Lemine.

corps, se mit en route le 1er juillet. Les troupes franques souffraient de la chaleur et leurs réserves d'eau furent vite épuisées. Tous les puits et trous d'eau avaient été comblés ou empoisonnés sur l'ordre de Saladin. Des groupes de cavaliers musulmans, des archers à cheval, les harcelèrent de tous côtés et firent tout pour ralentir leur marche, mais sans jamais engager le combat. Cette tactique réussit si bien, qu'au soir du 3 juillet, Guy de Tripoli propose de rejoindre le village de Hattin où se trouve l'un des rares points d'eau. Mais Saladin devinant leur projet en coupa l'accès. ? la nuit, les Francs durent installer leurs camps là où ils se trouvaient, obligés de bivouaquer sur le sable desséché et parmi les pierres brûlantes, et sans eau, leurs outres sont vides. Ils furent harcelés toute la nuit par les soldats musulmans et ne dormirent point pour la troisième nuit consécutive.

Le déroulement de la bataille

Au matin du 4 juillet, la journée s'annonçait encore plus chaude que la veille. De plus les Francs se trouvaient sous le vent par rapport à l'armée musulmane. Saladin positionna ses troupes afin de bloquer toute tentative de sortie, et fit mettre le feu aux broussailles, le vent poussant la fumée et le feu vers les Croisés. Etouffés de chaleur sous leur imposantes cuirasses, sans eau pour se rafraîchir, les Francs n'en pouvaient plus. Ils menèrent cependant des combats héroïques pour tenter de percer, avec l'énergie du désespoir, les lignes des assiégeants et de gagner les rives du lac de Tibériade.

Peu à peu, ils étaient repoussés et contraints de se rassembler sur une élévation appelée les Cornes de Hattin, un piton basaltique dominant la plaine voisine. Raymond III de Tripoli, en

compagnie de quelques barons syriens, réussit à se créer une sortie vers Séphorie. Quelques autres détachements des troupes franques réussirent aussi à percer les lignes et à s'enfuir vers Tyr.

Le reste des forces franques défendirent ardemment leur position élevée sur les Cornes de Hattin. Selon les récits des chroniqueurs d'époque la bataille fut terrible, il y eut beaucoup de morts de part et d'autre, çà et là agonisaient des milliers de blessés enchevêtrés dans les cadavres des chevaux.

La chute de la tente royale symbolisa la défaite franque, alors que le roi et ses grands barons réussissaient à se réfugier dans la forteresse de Tibériade.

La victoire de Saladin

Le lendemain, 5 juillet, sans espoir de secours, ils sortirent de la forteresse et se rendirent à Saladin. Parmi les prisonniers de marque : le roi de Jérusalem Guy de Lusignan et ses deux frères, le seigneur Renaud de Châtillon, responsable de cette défaite, Gérard de Ridefort, le Grand Maître de l'Ordre du Temple et beaucoup d'autres.

Tous les chevaliers templiers et hospitaliers survivants, à peu près 300, furent immédiatement mis à l'écart et décapités, dès qu'ils étaient attrapés, car ils étaient considérés comme les plus redoutables. Les autres chevaliers francs furent faits prisonniers.

Renaud de Châtillon fut décapité comme parjure. Le roi de Jérusalem fut conduit à Damas, avec les autres nobles capturés pour servir de rançon. Les soldats turcs et musulmans au service des Francs, furent massacrés sans pitié car considérés comme traîtres et renégats. Les autres combattants Francs furent faits prisonniers et réduits en esclavage.

Les conséquences de cette bataille

Un peu plus de 30.000 soldats en une journée laissèrent la vie lors

de la bataille de Hattin. La fine fleur de la chevalerie franque était anéantie. De plus, les Musulmans réussirent au cours de cette bataille à infliger une dure défaite psychologique aux Croisés, car ils purent mettre la main sur la relique de la Sainte Croix, l'emblème de la chrétienté.

La Palestine passa sous l'emprise de Salâh Ad-Dîn. Lors du seul mois de juillet, il prit les cités de Saint-Jean-d'Acre, Jaffa, Césarée et Sidon. Le 6 août ce fut le tour de Beyrouth, avant celui d'Ascalon et de Gaza, le 5 septembre. Le 20 septembre, Salâh Ad-Dîn commence le siège de Jérusalem, qui n'est plus défendue que par 6.000 soldats ; la ville sainte tombera le 2 octobre 1187, elle ne sera pas pillée, les habitants ne seront pas massacrés, mais libérés contre des sommes modiques. Même les templiers purent négocier leur sortie à bas prix. Cette attitude illustre la répugnance du grand conquérant musulman à verser le sang inutilement. De même qu'il avait permis aux chevaliers d'Acre et d'Ascalon de s'exiler à Tyr, ceux de Jérusalem rejoignirent aussi Tyr qui se transforma, grâce à tous ces renforts en une ville imprenable.

Cette défaite franque, marqua le début de l'écroulement des états latins d'Orient. Seules résistèrent jusqu'en 1189-1190 les puissantes citadelles frontalières que les Francs n'avaient pas dégarnies de leurs troupes et que Saladin négligea dans un premier temps.

Fin 1187, les Francs ne possèdent plus que les cités de Tyr, Antioche et Tripoli, auxquelles s'ajoutent les trois forteresses isolées. Cette bataille a mis un terme à la deuxième croisade et posé les bases d'un nouvel équilibre des forces. Mais son ampleur psychologique en Occident sera à l'origine de la troisième croisade.

Source: Wikipédia, l'encyclopédie libre



La bataille de Hattin

Le contexte historique

La bataille de Hattin est une victoire décisive du grand conquérant musulman Salâh Ad-Dîn (1138-1193) durant la 2ème croisade qui lui ouvrit les portes de Jérusalem...

Le contexte historique

Salâh Ad-Dîn (1138-1193) - Saladin pour les Occidentaux -, le fondateur de la dynastie ayyubide, était parvenu, au milieu des années 1180, à étendre son pouvoir de l'Égypte à la Syrie. A partir de 1186, ses territoires encerclaient les États chrétiens de Palestine fondés quelque soixante-quinze ans plus tôt. Son but final était de lancer le Djihad mais seulement après la trêve de quatre ans qu'il avait signée avec Raymond III de Tripoli en 1185.

Ce dernier, régent du jeune roi Baudouin V de Montferrat, âgé de seulement 7 ans, a été destitué du trône de Jérusalem à la mort de celui-ci au profit de Gui de Lusignan. Mais, fort de la trêve qu'il avait signée avec le conquérant musulman et sûr de son soutien parmi les barons, Raymond III refuse de prêter allégeance au nouveau souverain de la ville sainte.

Entre fin 1186 ou début 1187, les agressions répétées de Renaud de Châtillon, seigneur d'Outre-Jourdain et de Montréal, finissent par briser la trêve de quatre ans, qui était en vigueur entre Francs et musulmans.

Les causes Directes du conflit

Renaud de Châtillon s'attaquant à plusieurs caravanes, s'empara d'une caravane voyageant sous forte escorte et qui se rendait du Caire à Damas. Il emprisonna les commerçants et les caravaniers dans sa citadelle. Il projetait même de marcher sur la Mecque.

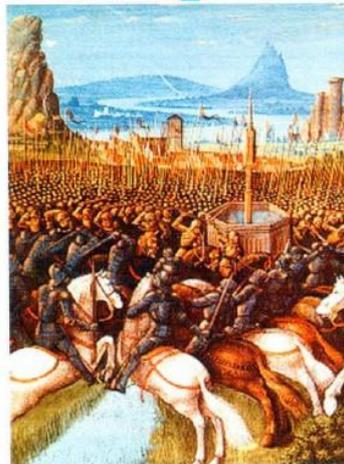
Salâh Ad-Dîn, voulant avant tout

se consacrer à son empire, délabré par des nombreuses années de guerre civile entre seigneurs arabes et contre les Croisés, fait d'abord preuve de diplomatie. Il envoya des émissaires avec un message d'indignation à Renaud de Châtillon, le menaçant de représailles si la caravane n'était pas relâchée, les biens restitués et les prisonniers libérés. Mais le seigneur de Kérak, lui fit répondre avec mépris : " Demandez à votre Prophète de venir vous sauver ".

Ne pouvant laisser cet affront impuni, Salâh Ad-Dîn lève un peu plus de 12 000 soldats à Damas, puis dès le mois de mars assiégea la citadelle de Kérak qu'il prit, puis celle de Shaubak avant de se diriger vers Baniyas près de Tibériade. En mai, suite à des revers répétés des Croisés, Guy de Lusignan et Raymond III de Tripoli, finirent par se réconcilier pour se battre contre les musulmans. Le 24 juin, les Francs ont réuni une grande armée constituée de 2.000 chevaliers (dont 1.200 chevaliers de l'Ordre du temple et des Hospitaliers) et 13.000 fantassins francs. Ils sont soutenus par 40.000 mercenaires de diverses origines dont 2.500 cavaliers et 7.000 fantassins payés et armés par les templiers. En face, de nouvelles troupes ont rejoint Saladin qui dispose au total de plus de 60.000 soldats musulmans.

Le début de la bataille

Fin juin, les Francs rassemblent, aux alentours de Séphorie près de 25.000 hommes. Regroupés sur la colline, ils sont à l'abri de toute



attaque et disposent de vivres à volonté et d'eau en quantité grâce aux fontaines de la cité. Pour forcer les Francs à venir à lui, Saladin attaqua la cité de Tibériade, à 27 kilomètres de Séphorie, où se trouvait la femme de Raymond de Tripoli. Les combattants musulmans parviennent à rentrer dans la ville basse et à l'incendier, poussant la population à se réfugier dans la forteresse, mais ils laissèrent passer des messagers rejoindre l'armée franque pour obtenir du secours. Ce stratagème astucieux ne réussit pas dans un premier temps, car Raymond III pensait que la forteresse pouvait résister le temps de battre les troupes de Saladin. De plus, il considérait une telle entreprise très périlleuse, dans la mesure où la route était difficile et l'eau peu abondante. Mais Renaud de Châtillon qui voulait en découdre, accusa Raymond de lâcheté et avec l'aide du grand maître des Templiers, Gérard de Ridefort, ils finirent par convaincre le roi de Jérusalem Guy de Lusignan de mettre l'armée en branle.

L'armée franque, divisée en trois

**Pose de la première pierre de la capitale de Nouakchott,
le 5 mars 1957, effectuée par Moctar Ould
Daddah en présence du Général Charles de Gaulle,
président de la République Française.**



LE DRAPEAU ET L'HYMNE

Deux symboles majeurs de la République

LE DRAPEAU NATIONAL

L'esquisse de notre drapeau avait été suggérée, dans ses grandes lignes, par un comité informel qui comprenait Son excellence le Président Moctar Ould DADDAH (que dieu ait âme et l'enveloppe de sa miséricorde), Ely Ould Allaf, Ahmed Bazeid Ould Ahmed Miské (que dieu ait son âme et l'enveloppe de sa miséricorde) et Mohameden Ould Babbah.

En 1958, au cours d'une discussion à son domicile Saint-Louisien, le Président Moctar demanda à ses jeunes compatriotes, leur avis sur notre Emblème National tout en donnant son point de vue sur la question. Après un long échange de vues, ils sont arrivés à la description du Drapeau de la République Islamique de Mauritanie qui a été légiféré par le décret n° 59007 du 1er avril 1959 : Article 1 : L'Emblème National de la République Islamique de Mauritanie est un Drapeau portant un croissant et une étoile d'or sur fond vert.

Article 2 : La petite dimension du drapeau est égale aux deux tiers de la grande dimension.

Le croissant est placé au centre du Drapeau, la convexité tournée vers le bas.

L'étoile à cinq branches est placée à l'horizontale des pointes du croissant.

Le Drapeau Mauritanien a été hissé pour la première fois dans l'histoire de notre pays le 22 mars 1959, dans la capitale en chantier.

A cette époque, les obstacles étaient innombrables. Il fallait à tout prix relever les défis qui interpellaient le jeune Etat-Nation : des revendications au Nord et des visées au Sud et à l'Est.

Il a fallu au père de la Nation Mauritanienne des efforts hors du commun, grâce au Bon Dieu, avec le soutien du peuple Mauritanien tout entier et de ses dirigeants pour dompter ces difficultés gigantesques, les surmonter et les

vaincre afin de pérenniser l'existence de la République Islamique de Mauritanie et de voir son Drapeau flotter partout pour conquérir sa place dans le concert des nations modernes.

L'HYMNE NATIONAL

Comme beaucoup d'acquis culturels qui sont entrain de disparaître, notre Hymne, patrimoine intangible de la Nation, est presque totalement méconnu du peuple Mauritanien qui ne le chante pas jusqu'à ce jour, dans sa version officielle.

Ceci par absence de popularisation à la base à savoir : dans les Mahadras, écoles fondamentales, institutions administratives, militaires et professionnelles. Notre Hymne, grand vecteur de prise de conscience des valeurs religieuses et du sentiment national, est un poème spirituel "khassida" de Baba Ould Cheikh Sidya. Il a été écrit vers 1890. Le support musical de l'œuvre Tahrar Vaghou et Tehzem interprète la contemplation et l'action qui symbolisent l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel. Il a été composé vers 1959 par le grand musicien traditionnel Sidaty Ould Abba Ce support, issu de la musique modale Mauritanienne, qui s'inspire largement des données philosophiques et théoriques de la cosmologie gréco-arabe est une symbiose caractérisée par diverses influences et emprunts: Arabe, Berbère et Soudano-Sahéliens (Mandingue). Notre Hymne n'est pas un Hymne pour un Etat laïc, qui prône l'individualisme et l'adogmatisme, mais un Hymne pour une République Islamique qui se rattache à des valeurs supra-individuelles, ayant l'islam comme matériau fédérateur, qui intègre dans le creuset de nos spécificités un esprit de justice, de tolérance et de partage.

Notre Hymne est un écrit spirituel qui comporte quatre sens pouvant être regroupés en deux aspects.

L'aspect exotérique: (El Zhâar)

- Un sens littéraire, qui utilise dans la poésie arabe, le mode Ar-Rajez qui est le mode par excellence, utilisé pour véhiculer un enseignement ou susciter une exaltation, - Un sens théologique - Un sens politique et social L'aspect ésotérique: (El Bâaten) - Un sens caché, subtil voire elliptique que les ésotéristes peuvent rechercher dans la science des lettres et des nombres.

Il est évident d'ailleurs que les diverses significations ne peuvent en aucun cas se détruire ou s'opposer, mais qu'elles doivent se compléter et s'harmoniser, comme les parties d'un même tout, comme les éléments constitutifs d'une synthèse unique.

Au plan ésotérique, à titre suggestif, le texte du Khassida débute par le monosyllabe sacré KUN qui a été répété trois fois dans l'œuvre : KUN, WAKUN, WAKUN.

KUN est le verbe qui existentialise toute chose, par lequel Allah - gloire à Lui - crée, mais également, préserve toute existence.

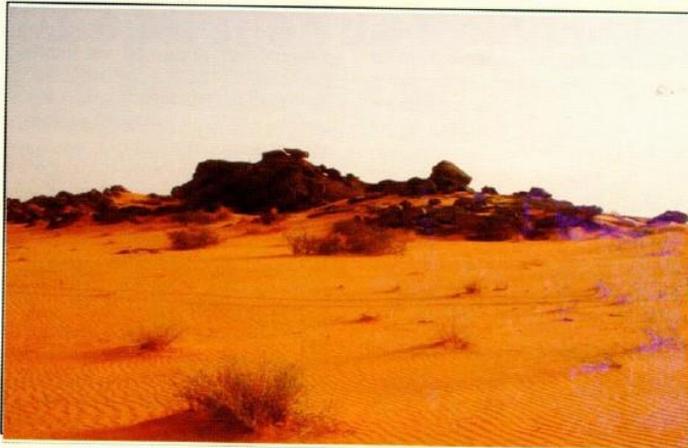
Dans ce cadre, on peut citer cette oraison métaphysique du Cheikh Mohidin Ibn Arabi: " efface sur la tablette de mon esprit, les formes des êtres créés, et renforce en elle par la vertu de ton intervention le secret de la protection qui résulte en ta proximité primordiale qui est cachée entre Kaf et Nun. Je te demande par le secret par lequel tu réunis les complémentaires d'unifier la dispersion de mon être dans une synthèse qui me fasse contempler l'unicité de ton existence".

Ainsi la République Islamique de Mauritanie est créée, mais aussi protégée et préservée par la volonté d'Allah...

Que Dieu nous guide et nous préserve Sallatou Alla Nabi.

*Lt/Colonel à la retraite Mohameden Ould Bah
Chef de Musique Hors classe
Directeur de l'Institut Mauritanien des Arts*





préparer leur repas.

Le réflexe sécuritaire leur a dicté d'aller au sommet du point le plus élevé du terrain pour éviter la propagation des odeurs qui peut attirer l'attention de nombreux ennemis qui rôdent déjà autour de la ville de Tidjikja.

L'odeur du rôti qui a suscité leur crainte leur a apporté finalement un beau cadeau inattendu. Cette odeur a conduit vers eux l'élément de reconnaissance porté disparu, Sidi ould Boubeït.

Une fois de plus, les résistants étaient au rendez-vous avec le destin qui leur a apporté les facteurs du succès. En effet, Sidi ould Boubeït qui venait juste d'être libéré par Coppolani connaissait tous les secrets de l'ennemi dans les plus petits détails.

Il connaissait très bien le lieu car il était aux arrêts à l'entrée de la caserne, attaché à la belle étoile, à l'intérieur de l'étable avec les animaux pour servir d'exemple à tous ceux qui pensent à faire une razzia!

Il a échappé aux colons que le monsieur avait une mission plus noble que la razzia mais dont ils ne pouvaient douter.

Mais cette accusation de pillage et vol va aider indirectement le célèbre interprète Mohameden ould Ibn El Moghdad, plus connu sous le nom de Ould Doudou Seck, à défendre Sidi ould Boubeït. Cet interprète a découvert, au cours d'une

promenade matinale aux côtés de Xavier Coppolani, le prisonnier, colocataire du bétail. Sans gît, ni nourriture décente il était attaché par une corde au niveau de la hanche. Ses geôliers mélangeaient du sable et des ordures à son manger et à sa boisson. Ce qui l'obligeait à survivre avec des dattes non encore mûres. Ould Ibn El Moghdad lui lançait, de temps en temps, de la viande en évitant d'éveiller l'attention des autres. Chaque passage de ce dernier lui ouvrait l'appétit et il se

préparait à recueillir les morceaux de viande qu'il allait lui envoyer avant qu'ils ne se mélangent au sable*.

Une fois, en dissertant longuement sur le message de la France aux peuples du monde et ce qu'il comporte de nobles idéaux pour l'humanité - discours en porte-à-faux avec la situation dégradante que vit de Sidi ould Boubeït au su et au vu de Coppolani - Ould Doudou Seck saisit l'opportunité d'interpeller Coppolani en ces termes : " Traiter un être humain de cette manière et toucher ainsi à sa dignité sont de nature à nuire gravement à l'image de la France dans ses colonies ". Coppolani n'a pas pu contrarier l'argumentation de Ould Doudou Seck. Il a donc ordonné à contrecœur de relâcher Sidi ould Boubeït sans plus tarder. C'est cette ruse de Ould Doudou Seck qui a permis de libérer ce résistant et qui dénote d'une solidarité inavouée de ce fonctionnaire des français avec les fils de la sous-région.

* D'après Ahmed Mahmoud Ould Hennoune

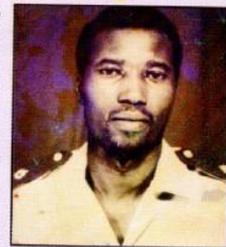
Recherches du Cne Heddeïd
Traduites de l'arabe avec la
collaboration du Cne O/ Bollé

Lt Diarra Abdoulaye

Le lieutenant Diarra Abdoulaye est né en 1949 à Saint-Louis. Manifestant un goût prononcé pour la tenue dès son jeune âge, il finit par s'engager le 25 août 1973 dans une armée nationale en manque de cadres.

À l'issue d'une formation de deux ans en Algérie, il est promu au grade de sous-lieutenant le 1er août 1975 et s'en va au nord parmi les premiers détachements engagés au front, à la tête d'une compagnie de combat.

Au cours de deux années passées au front, il se distingue, malgré son jeune âge, par son courage et son sens des responsabilités. N'hésitant pas à monter à l'assaut à la tête de ses hommes, pour montrer le bon exemple, il a été de toutes les batailles dans la région très disputée d'Aoussred. C'est dans cette localité, à Gleibatt Leghleye précisément, qu'il tomba dans l'attaque meurtrière du 31 août 1977. Il avait à peine eu le temps de savourer sa nomination au grade de lieutenant le 1er du même mois. L'un de ses chefs l'a décrit comme " un [...] entraîneur d'hommes, [...] particulièrement courageux, ayant donné le meilleur de lui-même au cours de ses années de service. "



français. Le groupe de reconnaissance avait exécuté sa mission comme il se devait car des renseignements détaillés sur le camp de Tidjikja qui abrite le PC du chef de la mission Tagant-Adrar, Xavier Coppolani, ont été collectés. Au moment de son repli, l'élément de reconnaissance s'est accroché avec un groupe local acquis aux français. Ils ont capturé Sidi ould Boubeït alors que ses compagnons parvenaient à s'échapper sans savoir le sort réservé à leur compagnon porté

disparu. Sidi ould Moulaye Zeine a revu l'articulation du plan de l'opération au vu de ces nouveaux renseignements tactiques. Il avait cependant encore besoin de renseignements sur ce qui se passait à l'intérieur du camp, son plan de défense, le système de garde, les moyens et les effectifs, les mots de passe utilisés ; des renseignements sur les alliés des français, ceux parmi les habitants qui étaient autorisés à rentrer dans le camp et ceux qui ne l'étaient pas,

comment et quand y rentraient-ils ? de quels groupes peuvent-ils attendre un appui ou un soutien éventuel ? Qui sont neutres ? Comment l'opération sera-t-elle menée ? Des renseignements nécessaires pour élaborer son plan d'opération: articulation et répartition des rôles, coordination des modes d'action et chemin de repli.

Ce qui a le plus inquiété Sidi ould Moulaye Zeine c'est l'éventualité que l'ennemi soit mis au courant du secret du raid dans la mesure où il pourrait extirper des informations à Sidi ould Boubeït tombé entre ses mains. Le cas échéant, l'opération pourrait être sérieusement compromise par l'absence de l'effet de surprise qui constitue l'atout majeur des résistants.

Plusieurs questions ont donc tourmenté Sidi ould Moulaye Zeine au moment où il était sur le point de passer à l'action d'une opération historique qui allait ébranler radicalement le projet colonial français sur le territoire mauritanien.

C'était une opération intelligente dont le but est de concrétiser ce vieux rêve en dépit des moyens d'exécution limités et d'un contexte tactique morose voire défavorable. Malgré ce flou, la décision de marcher sur l'ennemi demeure en vigueur et la volonté des combattants intacte.

L'esprit guerrier inculqué par ce chef éclairé à ses compagnons continue d'alimenter leur amour pour le sacrifice suprême et leur haine de l'ennemi.

Le groupe de reconnaissance a donc rejoint le peloton et ensemble, ils ont poursuivi la marche inéluctable vers l'ennemi encore lointain, à travers un itinéraire sinueux et peu praticable sur le terrain mais aisé dans leur tréfonds et leur esprit. Ils ont marché d'un pas sûr vers le sort qu'ils ont choisi pour eux-mêmes.

Après une journée de marche, ils sont arrivés à Kelemsy, une colline avec une grotte située à vingt kilomètres au Nord Ouest de Tidjikja. C'était un vendredi aux environs de midi. Ils ont décidé de marquer un arrêt provisoire à cet endroit pour prendre leur dernier repas. A l'intérieur de la grotte, au sommet de la colline, ils ont commencé à

d'Instruction de l'Armée Nationale à Rosso. Les Colonels Jibril Ould Abdallahi et Ahmed Ould Sid'Ahmed Aïda furent de ses élèves.

De retour au CIAN en 1975, comme commandant Centre, il a été chargé de la formation de base des recrues devant servir au front.

L'épisode du Sahara

Cette charge ne l'empêcha nullement de prendre part aux opérations. C'est lui qui, à la tête de l'escadron de poursuite contre le commando du 8 juin 1976 sur Nouakchott, a ramené le canon russe de type B10 qui a servi à pilonner la capitale. Nouvelle citation des mains du Dr. Abdallahi Ould Bah, ministère de la Défense.

Fin 1976, il est nommé commandant d'armes de la place de Zouérat. Il parvient à sécuriser cette ville charnière de notre économie, très exposée de par sa position, tout au long de son séjour qui a cependant été écourté à cause d'un entassement des vertèbres contracté

lors d'une mission à Tourine, localité de sinistre mémoire.

Autres fonctions

Transfert dans les rangs de l'Armée Mauritanienne en 1960 au grade d'adjudant.

Aide de camp du Président Moctar Ould DADDAH de 1968 à 71 : " Une fonction qui m'a permis de sillonner bien de palais présidentiels et de côtoyer plusieurs grandes figures politiques du monde " se rappelle-t-il avec d'émotions.

Passé en 1971 à la Garde Nationale sur sa demande, au grade de Lieutenant, nommé de 1971 à 76 inspecteur adjoint de ce corps. Ses illustres chefs étaient successivement feu le Col Cheikh Ould Boydé, feu le Cdt Soueïdatt Ould Weddad, le Lt-colonel DIA Amadou Mamadou et feu le Col YALL Abdoulaye. Directeur du Bureau Etudes et Documentation (BED) en 1980. Puis chargé de missions auprès du Président de la République et enfin directeur du cabinet militaire avant son admission à la retraite le 31 décembre 1981.



- 1- Commandeur de l'Ordre du Mérite National
- 2- Croix de la valeur militaire à l'Ordre de l'Armée
- 3- Officier de l'Ordre Congolais
- 4- Officier de l'Ordre Libérien
- 5- Officier de l'Ordre Gabonais
- 6- Officier de l'Ordre Tchadien
- 7- Chevalier de la Légion D'Honneur Français
- 8- Chevalier du Mérite Nigérien
- 9- Mérite du Nil 5ème catégorie
- 10- Mérite du Nigeria
- 11- Médaille militaire Française
- 12- Croix de guerre Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE) avec 2 étoiles en argent
- 13- Croix du combattant Français
- 14- Médaille coloniale TOE avec agrafe TOE
- 15- médaille commémorative Mauritanienne avec agrafe Mauritanie
- 16- Ordre du Mérite National

Cheikha Mangassamba



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

L'opération de Tidjikja (3ème épisode)

Dans les précédents épisodes, Sidi Ould Moulaye Zeïne s'était consacré au recrutement des hommes près à le suivre dans sa mission "divine" - l'élimination de Xavier Coppolani - et à la préparation de sa stratégie d'approche.

A ce tournant du chemin, le destin réserva une bonne surprise aux résistants. Avant l'entame de la 2ème et dernière étape de la marche vers l'ennemi et après le franchissement de la zone de El Khat, limite entre le pays du Tagant et de l'Adrar, il s'est produit un heureux événement qu'ils n'espéraient plus.

Leurs compagnons de route ont fait brusquement leur apparition après s'être égarés dans le désert. Mais ils n'étaient plus que quatre :
 -Ahmed Salem ould Argab
 -Mohamed ould Ameiré
 -Abderrahmane ould Abdi
 -Moussa ould Boubeit
 Le 5ème, Sidi ould Boubeit, était tombé entre les mains des

LE CDT BOYE HAROUNA SAMBA

Le parcours exceptionnel d'un autodidacte

Le Commandant BOYE Harouna Samba, combattant de tous les fronts, a été un acteur de la première heure de l'œuvre d'édification nationale. Parti du bas de l'échelle, il deviendra le militaire le plus décoré des Forces armées nationales. Sa fine et petite silhouette ne passe pas inaperçue lors d'une cérémonie de par les multiples décorations qu'il y arbore fièrement sur sa poitrine. Retraité depuis plus de 28 ans, cet ancien combattant, président des médaillés militaires, n'en continue pas moins, à près de 82 ans révolus, à se rendre utile. Il garde encore, grâce à DIEU, toute sa lucidité et ne se départit jamais de sa mine joviale.

De Thienel Halalybe...

C'est à Thienel Halalybé, village situé 1km à l'est de Boghé, que le fils de BOYE Samba Alassane et de Coumba Sira Sall est venu au monde un jour de l'an de grâce 1927. L'adolescence du jeune Harouna a été plus marquée par l'école coranique, les travaux champêtres et les virées au fleuve et dans sa savane natale que par l'école des blancs. Son cursus scolaire a été stoppé dès le cours élémentaire 2ème année ; l'école coloniale étant encore considérée dans beaucoup de milieux comme un creuset de déracinement. C'est bien après, dans la vie militaire, qu'il complètera son instruction grâce à sa seule soif de savoir. Il décrochera ainsi, comme candidat libre, le certificat d'études en 1960 à Dakar. Il suivra aussi avec brio les différents stages militaires du niveau soldat au cours d'état-major.

...aux tranchées d'Indochine

Rien ne prédestinait donc ce pur Foutanké à une riche carrière militaire. C'est pour échapper aux travaux forcés qu'il transforme son ordre d'appel en engagement dans l'armée ; la seule alternative pour tous ceux qui, comme lui, tombaient sous le couperet de

l'enrôlement forcé et n'avaient pas le moyen d'"acheter" leur exemption. Ce qui les condamnait fatalement aux pénibles travaux de construction de routes, de ponts, de voies ferrées..., loin des leurs sans oublier toutes sortes de vexations. C'est ainsi que le 12 décembre 1947, BOYE Harouna devint tirailleur sénégalais et effectua sa formation de base à Saint-Louis au côté de ressortissants de différentes colonies. Son baptême du feu a eu lieu à Madagascar en 1948. Après une période préparatoire à Fréjus (France), il passa dans la grande île, en proie à une insoumission farouche, 3 ans jugés plutôt tranquilles : "Je pense que mon aspect frêle autant que la satisfaction que je donnais m'ont évité bien des corvées, contrairement à la plupart de mes camarades". En 1953 il fera la campagne d'Indochine. Un séjour de 2 ans beaucoup plus riche en sensations fortes. Il s'y distingue notamment en mettant hors de combat 3 rebelles et prit des grenades et des documents importants. Plus tard, il arrive à récupérer des colis parachutés de nuit par l'ennemi. Des actes de bravoure qui lui valent autant

de citations.

A l'instruction

A partir de 1955, la carrière de Boye Harouna s'oriente vers l'instruction. A Atar, de 1955 à 1962, il forme les premiers contingents de soldats de l'Armée Nationale. De 1962 à 64, ce sont les futurs sous-officiers qui profitent de ses qualités d'instructeur au Centre



Le médicament, ce produit pas comme les autres

►► Pharmacien Lt Colonel Abdel Malick Ould AbdelMalick

Le médicament est un produit ou composition, naturel ou synthétique, présenté comme ayant des propriétés thérapeutiques ou préventives destiné à procurer un bien-être à l'être humain ou à l'animal. Le mot présentation a une connotation juridique importante puisque tout produit reconnu comme tel sera soumis à la réglementation stricte des médicaments c'est-à-dire qu'il doit être fabriqué par un laboratoire pharmaceutique, importé par un grossiste légalement autorisé, distribué par celui-ci, prescrit par un médecin et dispensé par un pharmacien.

Il nécessite un investissement assez coûteux. La mise au point d'un médicament coûte en moyenne 200 millions d'Euros et dure au moins dix ans.

Au cours de son développement, il est soumis à des évaluations, d'abord chez l'animal pour prouver ses propriétés thérapeutiques et son innocuité ensuite l'expérimentation humaine pour prouver l'efficacité chez l'homme, déterminer les doses efficaces, les schémas thérapeutiques et enfin déterminer les effets secondaires fréquents (effets induits par le produit et non recherchés).

Une fois que la molécule est découverte, un brevet est aussitôt déposé pour préserver sa propriété. Ce brevet est en moyenne de 17 ans dont au moins dix ans sont perdus à cause de la précocité de son dépôt et pendant la phase de développement, c'est dire le peu de temps (7ans) qui reste au laboratoire découvreur pour amortir son investissement.

Une fois que le produit est mis au point, il entre en phase de production. Au cours de celle-ci, il subit ses premiers tests destinés à s'assurer de la qualité de la matière première qui servirait à la synthèse ; ensuite des contrôles sont effectués sur les produits intermédiaires et enfin le produit fini.

Le produit fini subit à son tour en plus des essais de stabilité en temps réel

ou en accéléré (températures, humidité et luminosité extrêmes) pour déterminer la durée de vie du médicament et par voie de conséquence sa péremption.

Il importe à cet effet de signaler que nos conditions de stockage en Mauritanie sont celles des essais en temps accéléré ce qui explique la détérioration précoce des produits et l'urgence qu'il y'a à améliorer nos conditions de stockage.

Tout au long de sa vie, le médicament peut être soumis à des contrôles post-production afin de s'assurer de la préservation de sa qualité.

Ces évaluations post-production concernent aussi la pharmacovigilance c'est-à-dire la recherche des effets secondaires rares et dangereux (leur mise en évidence ne peut être établie pendant les essais cliniques) qui peuvent conduire au retrait pur et simple du produit avec toutes les conséquences dramatiques que cela entraîne en terme d'investissements.

Ensuite, pour pouvoir être commercialisé, le médicament doit obtenir une autorisation de mise sur le marché (AMM) délivrée au vu d'un dossier technique et administratif complexe par le Ministère de la Santé pour une période déterminée.

Toujours dans un souci de préservation de sa qualité, le médicament ne peut être importé que par des grossistes agréés qui sont les seuls habilités à le distribuer en gros aux pharmacies dans lesquels la dispensation nominative (distribution



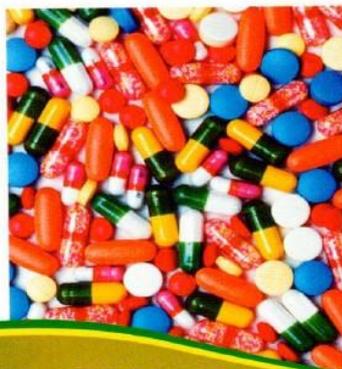
des médicaments aux patients avec analyse de la prescription et fourniture de conseils pour un usage rationnel) ne doit se faire que sous la seule responsabilité du Pharmacien. Le Pharmacien constitue donc le dernier rempart avant l'administration d'un médicament (erreur de prescription, interactions médicamenteuses, bon usage....) ce qui explique en partie nos problèmes. Dans notre pays, le médicament est prescrit par n'importe qui et dispensé par n'importe qui, ce qui en dit long sur les accidents mortels engendrés par son administration.

Nous avons assimilé le médicament à un produit banal de commerce et nous en payons malheureusement le coût en vies humaines.

En matière de ressources humaines, nous avons un pharmacien pour 30.000 habitants loin des normes internationales admises.

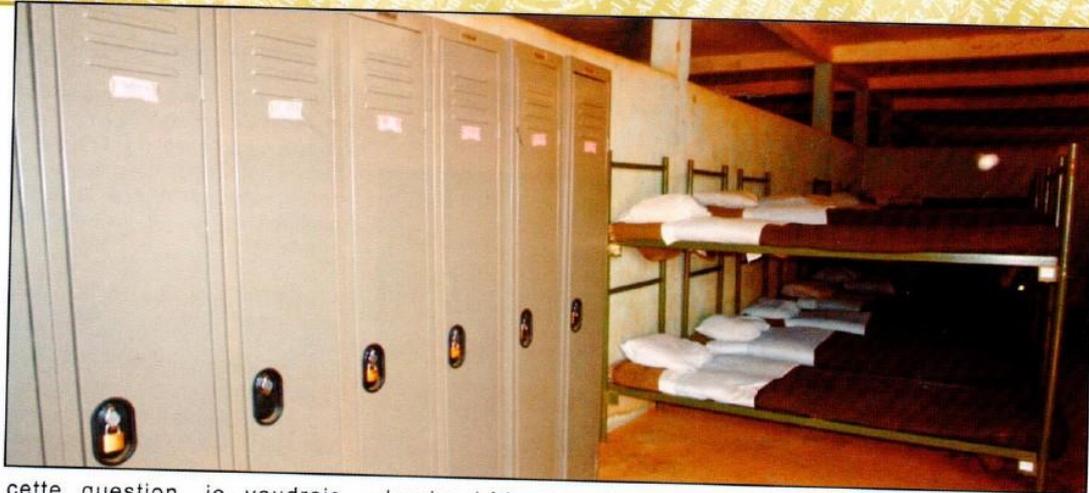
Enfin, la gestion de ce produit, objet de convoitises, ne doit être confié qu'aux professionnels formés à cet effet à savoir les pharmaciens parce qu'elle suppose un certain nombre de précautions qui vont de la sélection des fournisseurs (pré qualification produit /site de production), en passant par les modalités d'achat (AMM du pays d'origine, certificat de produit pharmaceutique, bulletin d'analyse du produit) ; de stockage, de distribution (bonnes pratiques de stockage et de distribution) et enfin les bonnes pratiques de dispensation pour un usage rationnel des médicaments.

C'était là un bref rappel sur ce qu'est un médicament et l'importance qu'il revêt.



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009



cette question, je voudrais rappeler que le centre est très en retard en matière d'infrastructure et de moyens modernes en comparaison avec le reste des formations de l'armée. Ce qui a conduit le Chef d'Etat-major National à lui accorder une attention particulière, réhabiliter son infrastructure et moderniser ses moyens en vue de lui permettre de rehausser le niveau de professionnalisme. Le Centre place le facteur humain au centre de ses priorités. Son ambition est de former des générations capables de relever physiquement et moralement les défis des temps modernes. Pour cela, l'objectif fixé est de développer les capacités physiques, de faire acquérir la maîtrise des techniques de combat et de tir, faire assimiler le règlement et cultiver la discipline. Dans le but d'inculquer l'esprit d'audace aux soldats, le centre a récemment introduit des nouvelles activités d'instruction comme le parcours de tir et le déplacement sous le feu. De plus, des travaux de réfection de la piscine et du parcours combattant ont été entrepris ainsi que la construction d'une grande salle d'instruction d'armement. Dans un avenir proche, dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie, il est prévu le remplacement

des vieux bâtiments, en banco, par des bâtiments neufs, en dur, destinés aux bureaux, pavillons pour stagiaires et salles d'étude...

On sait que le centre participe à l'appui de l'économie locale. Comment se matérialise cet appui?

Cdt CIAN: Le centre a toujours été un affluent nourricier de l'activité économique de la région. L'installation de familles de militaires et le séjour continu des

contingents de stagiaires constituent une manne financière de plus de 12 millions par mois qui font fructifier le marché local et contribuent à fixer les populations dans leurs terroirs. Le CIAN contribue aussi largement à la santé publique à travers l'infirmerie de garnison qui dispense des soins aux populations et par l'approvisionnement des familles démunies en eau potable.

Cne Heddeïd
Traduit de l'arabe avec la collaboration du Cne O/ Bollé

Les commandants du CIAN depuis son implantation à Akjoujt :

Capitaine Sidi Ely Ould Mohamed Krare	1986
Capitaine Taleb Moustaph ould Cheikh	1987
Capitaine Sy Ousmane Harouna	1987
Capitaine Mohamed Zhagui ould Sid'ahmed Ely	1987
Capitaine Mohamed Lehib ould Maazouz	1988
Commandant Sidi Aly Ould Jiddeïn	1991
Commandant Taleb Moustaph ould Cheikh	1991
Capitaine Mohamed Lemine ould Mohamed	1991
Capitaine Ahmedou Bomba ould Baye	1992
Commandant Hanenna Ould Sidi	1995
Lieutenant-colonel Ely Ould Mohamed Vall	1998
Lieutenant-colonel Tourad Ould Cheikh	1998
Lieutenant-colonel Sidi Ould Ely Savi	2002
Lieutenant-colonel Mekhalla Ould Mohamed Cheikh	2005
Lieutenant-colonel Mohamed Lemine Nagi Ould Elhaj	2007

égard à l'importance que représente le centre pour la ville d'Akjoujt, notre reporter a rencontré le lieutenant-colonel

Mauritanie pour répondre aux besoins de l'armée en cadres et hommes de troupe. Il s'est installé au début à Rosso pendant vingt

hommes de troupe de l'Armée Nationale. Ainsi, 90 % des hommes de troupe actuellement en service y sont formés. Et, depuis sa création, il y a quarante six ans, et son transfert sur le site actuel, vingt quatre ans, le centre continue à fournir les mêmes prestations.



Mohamed ould Cheikh ould Jiddou commandant du CIAN.

Dans quelles circonstances a été créé le CIAN?

Cdt CIAN: Tout d'abord, je remercie AEJ pour m'avoir offert l'occasion de faire connaître le CIAN et salue le rôle qu'elle joue pour éclairer l'opinion sur l'institution militaire dans tous les domaines particulièrement celui de la communication. Pour répondre à votre question, je dirais que le CIAN a été créé une année et quatre mois après la naissance de la République Islamique de

ans. En 1985, il a été transféré à Akjoujt sur le site du centre de formation des caporaux (CFC). Ce site très ancien, a été créé par les français en 1908. Le centre a donc une histoire prestigieuse. La plupart des cadres de l'armée s'y sont relayés au fil du temps, en tant qu'encadreurs ou stagiaires.

Comment appréciez-vous la participation du centre dans la préparation et la formation des hommes de troupe?

Cdt CIAN: Le centre participe de façon très appréciable dans la formation et l'encadrement des

Quelle est la nature des activités du centre?

Cdt CIAN: Dans le cadre de l'instruction, le centre forme les jeunes mauritaniens engagés volontaires dans l'armée (recrues) pour devenir des soldats aptes à défendre l'intégrité territoriale du pays. Il forme aussi les anciens soldats des différentes formations ayant réussi à l'examen du CA1 pour préparer leur promotion au grade de caporal et assure l'instruction de la partie militaire aux éléments spécialistes.

La formation, comme tout enseignement militaire, comporte une partie théorique et une partie pratique. La priorité est donnée à l'aspect pratique. Pour rehausser les capacités des militaires, une importance particulière est accordée spécialement au tir et à la discipline.

Quels sont vos projets d'avenir pour rehausser le niveau de l'instruction?

Cdt CIAN: Avant de répondre à

Un partenariat exemplaire:

Le CIAN entretient une coopération fructueuse avec l'administration publique et des établissements privés de la wilaya de l'Inchiri.

Dans ce cadre, la coopération avec la société de mines de cuivre de Mauritanie (MCM) est un exemple vivant de la réussite d'une coopération militaro-civil.

Elle se matérialise par une somme de prestations fournies par MCM au profit du CIAN dont le plus important est l'aide à la reconstruction du centre :

destruction des bâtiments en banco en vue de préparer le terrain à la construction de bâtiments neufs.

MCM met actuellement à la disposition du centre 41 logements au profit des familles de militaires. Elle compte participer avec ses engins à la préparation du parcours de tir que le commandant du centre prévoit de mettre en place dans les plus brefs délais pour améliorer le niveau des stagiaires dans le domaine du tir.



Akhbar El Jeich

Revue éditée par l'Etat-major National
N° 014 mars - avril 2009

- Veiller sur la sécurité des gardés à vue et se conformer au temps impartit pour le garde - à vue ;
 - Déférer les suspects devant le parquet ;
 - Surveiller les lieux d'affaires bancaires, marchés, etc....). Ces missions remplissent le calendrier des éléments de la PJ, confrontés 7 jours sur 7 à un nombre sans cesse croissant d'affaires qui reflètent les changements qui s'opèrent dans notre société non encore habituée à certaines de ces bizarreries.

Grâce à leurs compétences, les services de la PJ arrivent à élucider la plupart des affaires de meurtre dans les 48 heures qui suivent leur réalisation en procédant à l'arrestation des auteurs. Leur expérience leur permet également d'identifier à coup sûr les voleurs fichés après leur forfait, car chaque malfrat a un mode opératoire propre.

L'ampleur et la prolifération du phénomène de criminalité observées ces dernières années à Nouakchott sont dues à

l'association de plusieurs facteurs dont

- l'extension abusive et anarchique de la ville ;
- le nombre excessif de téléphones portables qui sont des cibles faciles pour les voleurs ;
- l'absence de contrôle des hordes de mendiants dont certains se confondent aux pickpockets ;
- la présence partout de vendeurs à la sauvette et d'étrangers illégaux dont le chiffre ne cesse d'augmenter.

Faits divers:

- un individu s'est présenté dans une banque, muni d'un pistolet en plastique, un jouet de playstation (voir photo). Après quelques minutes d'observation, il se dirigea vers l'une des caissières esseulées et la menaça avec la fausse arme en lui intimant de lui donner tout l'argent de la caisse. Affolée, cette dernière poussa des cris de peur qui alertèrent la sécurité. Le délinquant a été maîtrisé et conduit au commissariat le plus proche.

- Un bandit de grand chemin, au casier judiciaire rempli de crimes et délits, écume les rues de capitale mais ne peut être incarcéré à cause de son état de santé précaire. En effet, cet individu spécialisé dans le vol de voitures et accessoires, est atteint de nombreuses maladies en grande partie contagieuses (Sida, tuberculose, lèpre, épilepsie etc.).

- Un mendiant avait pris l'habitude d'escroquer des expatriés occidentaux devant un grand supermarché d'un quartier huppé de Nouakchott. Il se

cachait derrière leurs véhicules garés et attendait leur déplacement pour crier de toute sa voix " attendez vous avez cassé mon pied ". Son complice, " témoin " de la scène, après dispute, se met à la poursuite de l'étranger pour connaître son domicile. Les deux truands reviennent chez l'expatrié, le faux mandiant truffé de pansement et d'un plâtre amovible. Surpris et inquiet, le pauvre hôte du pays finit par être

délesté de quelques billets pour réparer les dégâts et étouffer l'accident fictif. Il a été arrêté en flagrant délit après plusieurs déclarations

- Un malfaiteur surnommé " Mister Bond " a trouvé un système particulier pour cambrioler les boutiques ; il casse 4 briques et s'introduit dans le local sans éveiller l'attention du gardien. Après plusieurs cas de vol il fut repéré et arrêté.



LE COMMISSARIAT DE LA SECURITE PUBLIQUE

Prévention et dissuasion sur tous les fronts

Les commissariats de la sécurité publique (CSP) constituent un des piliers des Directions Régionales de la Sûreté Nationale. Un CSP représente un auxiliaire important de l'administration centrale et le système judiciaire au niveau des arrondissements. Il est donc le vigile et le garant de la sécurité du citoyen et de ses biens.

Un CSP a la charge de poursuivre toute personne coupable d'infractions, de délits ou de crimes. De par son caractère répressif, la seule présence d'un CSP représente pour une moughataa un facteur de prévention et de dissuasion et se traduit par une baisse substantielle des comportements déviants. La wilaya de Nouakchott, compte actuellement à elle seule dix-huit CSP, deux pour chacune des neufs moughataa.

Un CSP se compose de plusieurs services dont la police judiciaire (P.J) qui, par les temps qui courent, concentre la majeure partie de ses activités:

Prérogatives des services CSP

Le CSP comprend plusieurs services dont essentiellement le secrétariat central, une police administrative, un service réservé aux étrangers, un service de renseignements, un corps urbain et une police judiciaire.

Chaque service est chargé de missions particulières. La police administrative a pour rôle le contrôle et la sécurité de tous les bâtiments administratifs (hôpitaux, les écoles, les

marchés, etc.), l'intervention pour le règlement des questions liées à l'administration locale (Moughataa) et ainsi que la participation à des missions propres à la commune.

La police des étrangers est chargée du recensement des étrangers et du contrôle des hôtels et auberge. Le corps urbain s'occupe du service intérieur du commissariat : contrôle du personnel (attitude et tenue), l'organisation des patrouilles motorisées ou à pieds et de la circulation routière, le suivi du comportement des éléments.



■ Le Commissaire Ahmedou Ould Mohamed

Le service de renseignements généraux (RG) collecte les renseignements et les transmet au commissaire qui en fera une synthèse pour sa hiérarchie.

Le cas de la PJ

En dépit des missions complexes et importantes des sections précitées et de l'existence à Nouakchott d'un commissariat spécial chargé uniquement de la police judiciaire, la Police Judiciaire (PJ) au sein commissariat reste un élément actif et incontournable compte tenu du nombre d'affaires quotidiennement traitées au niveau de ce service (meurtres, vols, escroquerie, alcoolisme, falsification, etc.). Dans le cadre de ses missions, la police judiciaire (PJ) est chargée de :

- rechercher les criminels et leurs lieux de résidence et d'action ;
- interpellier et conduire au commissariat les auteurs d'infractions ;
- établir la procédure d'enquête préliminaire (audition, reconstitution des faits, coordination avec la police scientifique pour les prélèvements d'empreintes et prise de vue) ;



أخبار الجيش

AKHBAR El Jeich

Revue éditée par
l'Etat-major National
N° 14
mars - avril 2009

Le CIAN

Un creuset de discipline et de sacrifice

مركز تدريب الجيش الوطني
Centre d'Instruction de l'Armée Nationale



**32ème
anniversaire
de l'EMIA**

**Zoom sur le
Commissariat à la
Sécurité Publique**